



GJEM CD 83 – 2019 - 2021

Acte 8

19 au 29 juillet 2021



« Il est 12h 15 environ. Nous sommes à 4600 m, au pied du dernier raide ressaut qui nous amène à la fine arête qui conduisant au sommet. Une cordée de 3 alpinistes descend. Une forte rafale déséquilibre un des grimpeurs dont la glissade est enrayée par le guide. Nico, notre guide, témoin de la scène, prend la décision de faire demi-tour. L'arête est trop exposée aux vents forts, on est un groupe nombreux, trop de risques. La décision est sage. Nos jeunes apprennent alors un élément important dans la formation des alpinistes :

« LE RENONCEMENT. »

Depuis deux ans ce groupe se forme à l'alpinisme pour acquérir une autonomie dans la pratique de cette discipline. Pour ce dernier séjour il fallait un programme à la hauteur des ambitions de ces jeunes bien motivés.

A l'origine ils s'étaient fixé un objectif dans des montagnes lointaines.... Pour voir d'autres contrées. La crise sanitaire en a décidé autrement.

Une idée était née autour de la traversée du Mont Rose, mais là c'est la réglementation de la Cie des guides Italienne qui nous en a dissuadé : un guide ne peut pas emmener des cordées autonomes dans ce massif !!!!

Alors l'idée est venue de faire ce dernier séjour dans le massif du Mont Blanc avec, cerise sur le gâteau, l'ascension du Mont Blanc.



Lundi 19 juillet

Ça y est, c'est le grand jour ! Notre groupe prend la direction pour ce stage clôturant 2 ans de formation en haute montagne avec pour objectif notre autonomie sur des courses de niveau AD. Malgré la pandémie, le groupe est plus que motivé : direction Chamonix pour 10 jours de haute montagne au bout desquel nous tenterons l'ascension du Mont Blanc !

Le départ se fait de Brignoles à 8h, le point de rendez-vous est fixé à Albertville. Nous y retrouvons Nico pour 12h à la pause déjeuner. L'arrivée à Chamonix donne du fil à retordre à Jean et Noémie qui tentent



de récupérer les pass Mont Blanc donnant accès aux remontées mécaniques de la vallée. Nous nous renseignons à l'office du tourisme qui nous oriente vers une borne de retrait mais impossible de tirer les fameux « pass ». Le temps tourne, le stress monte. En dernier recours, nous nous rendons à la caisse du télésiège de La Balme (au Tour) et enfin nous pouvons avoir ces précieuses petites cartes plastiques ! Mais aucune certitude quant à la réservation de l'aiguille du midi !!! Chaque chose en son temps. Pendant ce temps

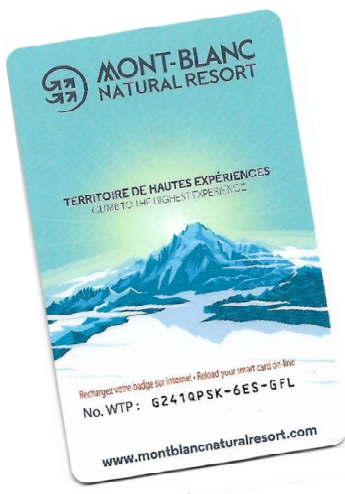
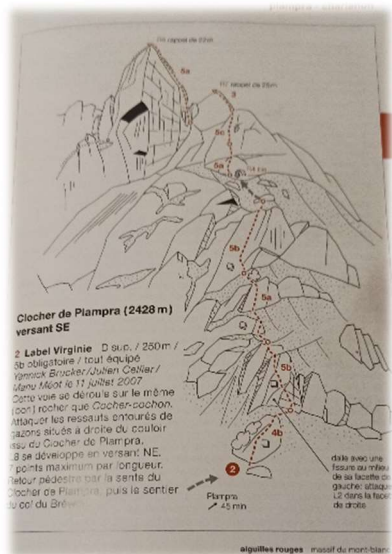


le reste du groupe prend possession des deux chambres mises à leur disposition au Chalet du Tour. Puis certains vont tester la slackline quand d'autres vont se tremper dans le torrent (très) frais. Avant le repas du soir on se retrouve dans le « salon » pour un point sur le séjour avec Nico. Pour les trois ou quatre jours qui suivent, la météo semble stable. Après c'est la grande inconnue. A 19h, c'est le premier des délicieux repas de Véro (la gardienne), avec ses salades

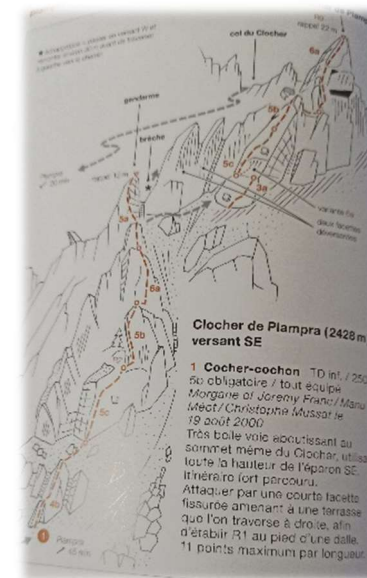
composées très appréciées.

On prépare ensuite la journée du lendemain : grandes voies aux clochetons de Planpraz. Noémie & Tilio, Marion & Rom et Olivier & Nico partiront dans Cocher Cochon (TD-) tandis que Rémy & Jean et Romain & Henri dans Label Virginie (D), deux

voies débouchant sur le même pic.



Le précieux sésame qui nous a bien fait galérer !!!



Mardi 20 juillet 2021

La météo est au rendez-vous pour cette première journée, départ matinal afin de prendre la première benne des télécabines de Planpraz.

Cependant, sur le parking Rom et Marion se rendent compte qu'ils n'ont pas pris la corde. Changement de cordées suite à ce petit couac : Rom part sur Cocher Cochon avec Noémie et Tilio tandis que Marion rejoint la cordée de Jean et Rémy.



Romain et Henri partent en tête sur Label Virginie distancent rapidement Jean, Rémy et

Marion. Cette dernière est mise en difficulté par un pas délicat, elle redescend pour laisser la place à Rémy qui fera le reste des longueurs en tête. Henri et Romain ne parviennent pas à trouver la cinquième et sixième longueur (un 5a et 5c),

ils partent donc en corde tendue par une autre face pour rejoindre le bas de l'arrête où commence la dernière longueur. Ils repèrent d'ailleurs l'arrivée de la voie. Jean, Rémy et Marion ne trouvent pas non plus le fameux relais de la longueur en 5c. Ils referont la même chose avec un rappel en plus. La dernière longueur sur le fil de l'arête est bien aérienne et très sympa.



Romain et Henri sont au sommet depuis longtemps (mais ils ont shunté le haut du gendarme et la descente en rappel !!)

Sur l'autre voie ça progresse tranquillement. Tilio, en « grosses » (comprenez avec ses chaussures d'alpinisme et non ses chaussons) en bave un peu, surtout dans la longueur terminale en 6a que Noémie a sorti avec panache. Le sommet est étroit alors on se retrouve au pied du clocheton, après un rappel de 25 mètres. Nous dégustons nos délicieux



sandwichs confectionnés par Véro aux côtés d'un bouquetin et avec une belle vue sur le Mont Blanc avant de redescendre par le chemin de randonnée jusqu'aux télécabines.

Belle journée de grimpe pour tout le monde. Comme à leur habitude, les jeunes vont galoper à la descente pour rejoindre la télécabine.

Retour au Tour et échange des impressions sur l'escalade du jour. Un groupe gonflé à bloc !

Demain, direction la Haute Montagne : autour du refuge Albert 1°.

Mercredi 21 juillet

Montée au refuge Albert 1°



Tilio nous montre tout son art de l'équilibre en faisant des « cairns spéciaux »

demain matin, le topo n'étant cette information.

Puis nous redescendons plus d'arrêt en neige, seul ou à aussi instructif que fun !

Encore une belle journée où nous nous dirigeons vers les télécabines du Tour, juste à côté du chalet, pratique !



nous projeter dans notre horaire



Nous choisissons les télécabines au sentier afin de nous économiser un peu avant ces deux jours en montagne. Petite randonnée avec une vue à couper le souffle sur la vallée et les sommets alentours. On parvient ainsi à la moraine qui nous permet d'accéder au refuge.

Nous y au refuge pour le déjeuner où nous pique-niquons avant de partir en repérage sur le glacier pour la course du lendemain. Jean reste au refuge pour se reposer tandis que nous partons en direction du couloir de la table. Cela nous permet de

Voilà comment faire si vous voulez rentrer mouillés au refuge / Du repérage et des toboggans.

de lever pas très précis sur

bas sur le glacier afin de faire des exercices de chute et plusieurs et dans différentes positions. L'exercice se révèle





Nous rentrons ensuite au refuge pour nous installer dans les chambres. Surprise : il n'y a ni oreillers ni couvertures, heureusement que la majorité d'entre nous a son sac à viande.

Les fenêtres n'ont pas de rideaux pour le plus grand malheur de certains mais cela nous permet de profiter d'un coucher de soleil à couper le souffle sans bouger de notre lit !



Au bilan, ce soir, après maintes tergiversations, le choix se porte sur l'ascension de l'arête de la table

(voie AD) à l'aiguille du Tour.

Jeudi 22 juillet

Lever à 4h pour l'aiguille du Tour par la table (AD). Les cordées sont modifiées pour qu'il y ait un roulement entre les jeunes.

Marion et Rom
Romain et Jean
Nico et Noémie
Olivier et Henri
Rémy et Tilio





Un peu avant le lever du jour nous quittons le refuge Albert 1. Il y a eu un léger regel pendant la nuit ce qui rend la progression sur l'amorce du glacier un peu plus facile. La frontale ne nous sera pas utile bien longtemps

Nous avançons bien.

En un peu moins de deux heures nous sommes au pied du couloir de la table. En bonne condition ce couloir peut être franchi jusqu'en haut. Mais là il a bien fondu. Une barre rocheuse le coupe en plein milieu. Il va falloir traverser dessous pour atteindre l'arête par le rocher.



La pente se redresse mais la trace est bonne et les marches bien marquées. Cependant sur la petite rimaye, la neige est plus molle, un gros trou nous attend à sa sortie. Noémie et Nico en font les frais mais préviennent à temps le reste du groupe pour qu'ils n'y tombent pas.

Nous arrivons sur une large terrasse (enfin large !!!) Où à 6 on commence à être serrés.

Des cordées arrivent derrière nous, s'imposent un peu « brusquement » sur cette terrasse alors que nos premières cordées entament l'ascension d'une partie rocheuse bien instable. Certes ils vont plus vite que nous !!!



Rejoindre l'arête reste assez sportif non pas à cause de la difficulté, mais en raison de la mauvaise qualité du rocher. Il faut vérifier toutes les prises que nous prenons pour éviter des éboulements. Néanmoins quelques cailloux partent quand même sans créer de dégâts... heureusement.



En arrivant sur le fil de l'arête, le rocher est meilleur. On s'est regroupé. Sous l'œil vigilant de Nico les cordées poursuivent, chacune cherchant son itinéraire... plusieurs lignes de grimpe quasi équivalentes sont possibles. Au vu de la difficulté, on est plus souvent en corde tendue qu'en progression par relais. On arrive au passage de la table. Une corde à nœud pend pour s'aider à franchir ce passage... un peu athlétique. Néanmoins c'est un passage difficile qui est franchi plus ou moins facilement par les uns et les autres. Tilio et Rémy passent par un

passage apparemment plus facile, mais plus exposé aussi. De là-haut la vue est imprenable mais il faut vite continuer car d'autres cordées arrivent et la course n'est pas finie

S'ensuit une course d'arrête où on protège avec des becquets. Les cordées de Rom et Marion ainsi que Jean et Romain sont un peu détachées du reste du groupe mais restent ensemble.

Le sommet n'a pas l'air loin, néanmoins la progression est lente.

Succession de gendarmes soit à franchir et descendre en rappel, soit à contourner.



Une dernière fissure transversale et on se retrouve tous au sommet partageant notre bonheur d'être arrivés.

Une voie des plus impressionnante et magnifique avec une table qui a subi quelques insultes !!!

On boit un peu, grignote quelques fruits secs avant de prendre une photo et d'entamer la redescente par la voie normale

Nous déescaladons prudemment jusqu'à la neige où il nous faut passer une rimaye avant de rejoindre le glacier.



Le refuge étant de l'autre côté, nous passons un col avant de descendre un couloir en cailloux et neige. Nous constatons qu'il y a de plus en plus d'aisance sur le rocher avec les crampons par rapport aux premiers stages. L'évolution fait plaisir à voir.

Il est temps de rentrer au refuge où le pic-nic nous attend ainsi qu'une bonne sieste réparatrice. Les dortoirs se prêtent d'ailleurs très bien au placement de quelques coinçeurs entre les poutres, rien ne nous arrête!

Après le repas, nous décidons de la course du lendemain : direction la Petite Fourche avant de rentrer au chalet du Tour.



Le soleil se couche lentement.

Belle vue panoramique depuis le refuge



Vendredi 23 juillet

Deuxième lever à 4h, ça pique un peu mais le groupe est motivé ! Jean reste au refuge pour se reposer et faire la grasse mat (jusqu'à 7h ! le chanceux).



Tilio et Marion partent en tête suivis de Noémie et Olivier, Rémy et Romain puis Rom, Nico et Henri. La course est cotée AD- avec une majorité du parcours en randonnée glacière suivi d'une courte arête. Un vent fort nous accueille au bas de la pente de neige menant à l'arête. Nous nous couvrons avant d'y monter. Celle-ci est d'ailleurs très fréquentée. Le groupe profite de la vue bien distingue le Mont Rose au loin ! Une fois la redescend tant bien

Une très belle course qui a dû faire appel à notre patience, à cause du monde présent sur l'arête.

rejoint le de 8h où on dégagée. On et le Cervin photo prise on



que mal sur l'arête. Entre les cordées pressées de monter et les autres de descendre, c'est un peu le bazar. La pente raide pour rejoindre le glacier est un bon entraînement pour le Mont Blanc nous signale Nico. La descente se passe très bien et le groupe se remet en route sur le glacier en passant derrière le Rocher des Amoureux. Des nuages lenticulaires nous annoncent que la météo va se dégrader d'ici les prochains jours. Nous

croisons les doigts pour le début de la semaine suivante. Après quelques vols planés dans la descente, Nico montre au groupe comment placer des broches à glace près d'une crevasse en contrebas du refuge. Nous rejoignons ensuite Jean et prenons directement le chemin de la descente vers les télécabines. Une panne de télésiège nous bloque 20 minutes, chacun commence à envisager comment poser son rappel... Heureusement nous repartons et arrivons au



Tour pour midi !

Après quelques courses, une douche dont nous avons tous rêvés et un bon pique-nique, les jeunes se mettent aux exercices de mouflages. Tout d'abord démonstration du simple puis du double. L'apprentissage se fait dans la bonne humeur, à l'ombre du chalet. S'ensuivent des parties de Loup-Garou, jusqu'au repas. Pas trop le temps de tergiverser ensuite, car il faut déjà se préparer pour la journée du lendemain : montée à l'aiguille du midi, pointe Lachenal et arête à Laurence. Dernier jour d'acclimatation avant d'attaquer le géant européen. On scrute la météo et on est bien inquiet sur son évolution plutôt négative : Temps couvert et surtout beaucoup de vent.



Samedi 24 juillet

Ce matin le ciel est très couvert et il tombe même quelques gouttes.

« Pas sûr que la télécabine fonctionne » nous dit Véro

Néanmoins on se prépare et on part vers Chamonix et la télécabine de l'aiguille du midi. Déjà un peu de monde qui attend. Nous patientons sans être sûrs de pouvoir monter. Même si nous parvenons à prendre une benne, Nico est inquiet : les conditions ne sont pas bonnes du tout. Une info tombe : « en raison d'un vent fort la télécabine ne démarrera pas tout de suite. » Alors on attend... patiemment !

Jean va se renseigner aux caisses concernant notre pass pour voir si la réservation est bien inscrite.



Du Plan de l'Aiguille on distingue le sommet de l'Aiguille du midi. A la vitesse ou défilent les nuages on a une idée de la force du vent qui nous attend.

A quelques mètres du sommet, on sent bien les coups de boutoir des rafales de vent. Ce vent fort impressionne. Déjà on gamberge sur la descente de l'arête. Le stress remonte.

Sur l'espace de l'aiguille du midi le vent fait un bruit infernal. En passant la passerelle on mesure mieux sa force. Dans le tunnel d'accès au portillon qui mène à l'arête c'est un va et vient d'alpinistes et de touristes en short tee shirt.

Avec le vent, l'itinéraire n'est pas pour nous rassurer. Une fois en haut, nous nous équipons avant de refaire les cordées : Marion, Rémy et Nico ouvriront la marche suivis de Henri et Tilio puis Noémie et Jean et enfin Rom, Romain et Olivier. Nico veut bien tenter de descendre sur le glacier et continuer la journée comme prévu mais il nous prévient qu'à la moindre rafale un peu trop forte c'est demi-tour et retour dans la vallée. Le groupe acquiesce unanimement aux consignes, la tension est palpable.

Lors de la sortie du tunnel menant sur l'arête, nous nous rendons compte que le vent est moins fort qu'il n'y paraît On laisse passer quelques cordées qui reviennent et on entame la descente vers le glacier et le du Col du Midi. Passage vertigineux !



« Non me dit-elle, il faut présenter votre QR CODE de la résa » Donc théoriquement pas besoin des pass, alors Olivier les ramène à la voiture.

Quelques instants plus tard l'ouverture jusqu'au Plan de l'Aiguille est annoncé mais pas jusqu'au sommet. Puis, vers 8 h on nous informe que la télécabine fonctionne jusqu'au sommet mais on nous prévient il y a beaucoup de vent.

On passe pour le contrôle. Le QR CODE ne fonctionne pas ; « Vous n'avez pas un pass ? » Si mais on m'a dit aux caisses que ça ne fonctionnait pas pour la résa de l'aiguille du Midi. Le stress monte ! Du coup Olivier va les rechercher et finalement ça fonctionne. Pas complètement au point leur système. Le stress retombe.



La tension se lit sur les visages avant d'entamer la descente de l'arête !

Marche après marche nous avançons prudemment. Le stress tombe un peu. Il faut s'arrêter souvent pour laisser des cordées qui remontent.



Le vide vers Chamonix est assez effrayant. Un super toboggan de plus de 1000 m ! Nous nous regroupons sur un replat. Le plus dur est fait, mais le temps se couvre.

Nous descendons par la trace qui mène au refuge des Cosmiques. Puis, devant nous, se dresse la pointe Lachenal et nous en devinons l'arête prévue au programme.

Plus nous nous en approchons, plus le temps se couvre, le vent forçit et des rafales violentes nous fouettent le visage.



Nous changeons alors d'itinéraire, préférant la voie normale plus courte et moins technique à la traversée qui aurait été un peu plus longue et donc moins recommandée dans cette mauvaise météo, changeante et incertaine

Nous attaquons la bande de neige par deux itinéraires différents, sous d'imposants séracs. Le passage de la rimaye est délicat. Elle est très ouverte et la neige est molle. Les leaders se bloquent quelques mètres au-dessus de la rimaye pour faire passer leur second.

Lachenal. Nous ne nous y éterniserons pas

Quelques minutes plus tard, dans le brouillard et le mauvais temps, nous arrivons au sommet de la pointe

La descente s'effectue sans trop de problème. Nous traversons le col du midi et nous nous dirigeons vers le pied de l'arête à Laurence. Le mauvais temps

gagne. Une forte averse de grésil balayée par une forte rafale de vent nous laisse à penser que le mauvais temps s'installe. Noémie, Marion et Rémy ne se sentent pas de continuer. Jean va les accompagner jusqu'au refuge tandis que Nico emmène le reste du groupe sur l'arête à Laurence défiant le mauvais temps.



L'arête à Laurence est une arête de difficulté PD et qui se termine... sur la terrasse du refuge des Cosmiques. (Sur le fil de l'arête, Olivier a failli laisser un piolet qui sera finalement récupéré par Tilio).

Allez hop ! On enjambe la rambarde de la terrasse du refuge pour se

mettre vite à l'abri.

Tout est prévu par le refuge : un panier de chaussons est à notre disposition pour éviter de rentrer dans le refuge avec les crampons.

En début d'après-midi on se retrouve tous au refuge.



Un façon originale pour rentrer dans un refuge !

Nous dégustons les excellents sandwiches de Véro. Puis nous occupons l'après-midi avec des jeux de cartes, des parties de ping pong sur les tables du refuge ou à écouter des airs de musique à la guitare ou au piano.



Vu la météo, il n'y a pas grand monde dans le refuge.

De plus, pas d'amélioration notable pour demain.



Alors nous nous occupons avec ce qui est mis à notre disposition.

Henri trouve un « yukulélé » et nous sort deux ou trois air de musique.

Marion se met au piano et nous fait part de ses talents.

Un filet, deux mini raquettes et une balle.... La bataille de ping-pong fait rage. Tous s'y essaieront...

A 18h 30 le repas est servi. .

La journée se termine sur un bon repas avec des croûtons pour la soupe très appréciée. Le ciel s'est bien dégagé en fin d'après-midi et nous pouvons admirer un très beau coucher de soleil avant d'aller nous coucher suite à un bon débrief de cette première partie de stage.

On est très peu nombreux ce soir dans ce refuge. Juste deux groupes de 4 avec nous. D'habitude c'est un refuge très fréquenté. Il est le départ pour le Mont Blanc du Tacul mais surtout pour le Mont Blanc par la route des trois monts. Mais en raison des conditions météo il y a peu de volontaires pour cet itinéraire.

Dimanche 25 juillet



Deux ou trois cordées sont parties dans la nuit (Mont Blanc par les trois monts ou Mont Blanc du Tacul ????) Mais les conditions ne sont pas bonnes.

Pour nous ce sera réveil à 7 h. On n'est pas pressé, on doit tout simplement remonter à l'aiguille du midi, rentrer au Tour et repos. Le ciel s'est nettement dégagé, ainsi nous partons plus sereinement en direction de l'arête remontant vers l'aiguille du midi. La traversée du glacier se fait par un chemin quelque peu différent de la veille suite aux différentes crevasses que nous avons repérées. Il y a eu un léger regel dans la nuit, la progression est plus facile sur une neige dure.

Les cordées sont certes plus rassurées mais restent néanmoins très vigilantes lors de la remontée le long de l'arête où nous croisons autant d'alpinistes que la veille, voire même plus étant donné le soleil radieux. Les ressentis sont très différents, certains ont trouvé la montée plus stressante que la descente et vice-versa. La vue est sublime, nous surplombons les nuages depuis l'aiguille.



Nous regardons cependant, avec une certaine inquiétude, le sommet du Mont Blanc qui reste avec son chapeau de nuage depuis plusieurs jours.

Pendant ce temps, Henri, Rom et Tilio, plus rapides prennent une benne sans nous attendre. Le reste du groupe patiente 20 minutes avant de les



rejoindre au palier intermédiaire Plan de l'Aiguille) d'où nous plongeons dans les nuages (l'ambiance fait très Harry Potter).

Une fois en bas nous rentrons au Tour après avoir refait quelques courses pour le pique-nique. Cette après-midi étant faite pour se reposer chacun vaque à ses occupations. Jean propose une excursion à la Mer de Glace mais peu sont motivés, s'ajoutant à ça les nombreux nuages qui la recouvrent le projet est finalement abandonné. Entre deux parties de Loup-Garou Jean nous annonce que nous ne dormirons pas en tente au refuge de Tête Rousse, mais bien à l'intérieur. Cela ravit tout le monde : nous n'aurons pas besoin de porter les sacs de couchage ! Après cette bonne après-midi de repos nous préparons les prochains jours. Les cordées seront les suivantes : Jean et Noémie, Henri et Romain, Rom, Rémy et Olivier puis Tilio, Nico et Marion. Nos deux nuitées réservées à Tête Rousse et au Goûter nous laissent la possibilité de choisir entre mardi et mercredi pour l'ascension du sommet, nous verrons sur place quand la météo sera un peu plus précise.

Lundi 26 juillet

On ne peut pas dire que les conditions météo soient favorables et encore moins les prévisions.

Nico nous prévient qu'il est fort possible que nous tentions l'ascension à partir du refuge de Tête Rousse avec un arrêt au Goûter en descendant. Cela fait quand même 1600 m de dénivelé + à faire pour espérer atteindre le sommet.

Pour l'instant le temps semble se maintenir. Nuageux certes mais pas de précipitation en vue.

On prend le télésiège aux Houches.



Une courte descente nous mène à la petite gare de Bellevue où nous attendons le petit train qui doit nous mener au « Nid d'Aigle ».



Le chef de Gare, Mohan, discute avec nous le temps que le petit train arrive. Super contact !

Le petit train arrive, ce sera « Jeanne » qui nous emmène (chaque rame porte le nom d'une des filles de l'ingénieur qui a conçu ce train à crémaillère).

La pente est raide mais ce petit train chemine tranquillement.



Gare du Nid d'Aigle (2372m), tout le monde descend.

On vérifie nos sacs et on prend le chemin de Tête Rousse.

Le temps est couvert. On ne souffrira pas de la chaleur.

La cadence est bonne. Aujourd'hui, on ne souffre pas de la chaleur. En moins de deux heures on arrive au névé

qui nous sépare du refuge.

On s'arrête à une cahute « Brigade Blanche ».

On savait qu'il devait y avoir un contrôle. La montée au Mont Blanc est maintenant très surveillée et il faut pouvoir présenter des justificatifs de réservation pour y monter. Jean commence à sortir les papiers mais la personne qu'il pensait être un contrôleur n'est autre qu'une randonneuse.... La blague était bonne ! ah ! ah !



En traversant le névé qui nous sépare du refuge, on lève la tête et on aperçoit, 800 m plus haut, le refuge du Goûter qui se démarque bien de la ligne de crête.

On remarque que la face est assez sèche ce qui nous rassure sur les conditions de montée pour demain matin.

On arrive au refuge de Tête Rousse (3167 m) en début d'après-midi.



Après un bon pique-nique (les sandwiches de Véro sont toujours aussi bons), on occupera l'après-midi en jeux divers... cartes surtout (Barbu, belote...)



Avant le repas petit briefing. Nico nous annonce que la



meilleure fenêtre pour tenter le sommet est le lendemain car ensuite la météo se dégrade encore plus.

Il y a cependant un important risque d'orage en début d'après-midi, il ne faudra donc pas traîner. Nos chances de réussites sont très faibles et le groupe en est conscient, ainsi un nouvel objectif est fixé, moins ambitieux étant donné les conditions météorologiques : si nous arrivons au Dôme du Goûter ce sera déjà bien :

2 h pour monter au refuge du Goûter

2 h pour monter à l'abri Vallot

2 h pour le sommet

... sur le principe et si tout va bien, bien sûr.

Fort de ces enseignements, un peu fébriles, nous préparons rapidement nos sacs et vite au dodo pour bien se reposer. Lever 4 h.

Dans la nuit le vent se lève... le mauvais temps arriverait il ?

Mardi 27 juillet

Réveil à 4h. Le vent a soufflé fort cette nuit et nous sommes bien contents d'avoir pu passer la nuit à l'abri. Après un petit déjeuner un peu spartiate, nous nous mettons en route aux alentours de 4h45.

A peine sortis du refuge, on sent bien que le temps a changé. Le vent est plus fort, le plafond est plutôt bas.

Mais le groupe est très motivé.

En cordée de deux nous traversons vite le névé de départ et en quelques minutes nous arrivons au fameux couloir du Gouter. Couloir qui reste dangereux à cause des chutes de pierres récurrentes dans ce passage. Cependant le câble



OUI !! on est motivés !!!!

censé sécuriser le couloir a été récemment arraché, il ne faut donc pas tomber. Le reste de l'ascension jusqu'au Goûter se passe sans problème. Nous montons dans un terrain principalement en roche avec un peu de terre et des câbles pour s'accrocher.



Des marques rouges indiquent le chemin.

Nous arrivons au refuge aux alentours de 7h où un vent fort nous accueille ainsi que l'odeur nauséabonde des sanitaires ... problèmes d'évacuation des eaux usées !!!!

Nous laissons une partie de notre matériel pour alléger nos sacs et on se restaure bien.



Mais la météo ne s'améliore pas, le vent toujours aussi fort et le plafond toujours très bas.



Plusieurs personnes redescendent du sommet, ils disent de ne pas nous décourager à l'abri Vallot où l'arête des bosses ça se calme. Nous prenons donc au moins jusqu'à Vallot. Le vent souffle fort et on n'y voit pas grand-chose une fois le refuge dépassé. Nous progressons lentement pour nous essouffler le moins possible, mais, passé les 4 000, ça devient de plus en plus difficile. Certaines cordées vont plus vite que d'autres. Nous grignotons mètres après mètres. Nous mettons un peu plus de temps que prévu à rejoindre l'abri Vallot, il vaut mieux rester groupés dans cette purée de pois, la trace étant peu évidente à suivre.

sont couvert de neige mais nous il y a le plus de vent, car sur la décision de tenter de monter

Après environ deux heures de marche, on voit dans le brouillard se dessiner l'abri Vallot.



On y rentre par une sorte de trappe. On y découvre plusieurs cordées qui prennent un peu de repos.

Dans une des cordées présente dans cet abri, une des alpinistes a sorti sa flûte et commence à jouer quelques morceaux. Parmi ceux-ci, un morceau provençal. C'est quelque peu inédit à cet endroit !



Nous nous reposons une bonne demi-heure à l'abri, il nous faut décider si maintenant ou si nous tentons d'aller plus loin. Plusieurs cordées que d'autres préfèrent redescendre immédiatement. Jean veut s'arrêter

nous faisons demi-tour redescendent du sommet alors car il trouve qu'il est trop lent et



qu'il pense que sans lui le reste du groupe réussira l'ascension. Cependant Nico n'est pas d'accord, Jean lui a appris à ne jamais laisser quelqu'un derrière. Noémie, qui est en pleine forme, le remotive « Allez Paly, même s'il faut te tirer, tu viens avec nous !!! » comment résister à tant de motivation. Nous voilà repartis aux alentours de 10h30, direction le sommet ! Ça monte un peu moins mais le vent est toujours aussi fort. La progression sur l'arête des bosses se passe très bien. Seulement, 200 mètres avant le sommet, nous nous arrêtons avant le début de la dernière arête d'où une guide et ses deux clients descendent, une grosse bourrasque de vent les fait vaciller. Les critères météo sont au rouge (vent trop fort, risques d'orages en début d'après-midi), nous sommes nombreux et il nous reste la descente, à ne pas négliger, et l'heure est déjà bien avancée. Décision difficile à prendre : il est midi. Il nous faut donc renoncer.



Pas trop de protestation. Chacun sait bien que Nico à raison. Rom est inconsolable : il se sent en pleine forme. Oui... mais il faut rester humble devant la montagne et savoir dire STOP lorsque les circonstances l'imposent. Cela peut être une question vitale. Cette décision rentre dans l'apprentissage de la montagne tout autant que d'arriver jusqu'à un sommet. Il est important d'évaluer correctement les risques et de savoir quand s'arrêter pour ne pas se mettre en danger même si cela est très frustrant. C'est évidemment une déception pour tout le monde mais nous avons quand même atteint les 4 600m d'altitude, un record pour les plus jeunes !

On s'arrêtera de nouveau à l'abri Vallot pour faire une ultime pause.

On y retrouve le trio qui a été à l'origine de la décision de Nico. Partis à 23 h des Houches, leur défi était de faire le Mont Blanc d'une seule traite, montée descente... dans la journée ! Quel courage !





On repart vers le refuge du Goûter. Le vent forcit encore et on subira également quelques averses de neige mais les orages annoncés n'arriveront pas. Ceux ayant

Hé ben oui, c'est ça la montagne, mais sur ! On reviendra !

oublié leur masque à neige le regrettent amèrement et ne referont plus la

même erreur, c'est sûr !

De retour au refuge vers 15h On prend le temps de bien casser la croute, de se restaurer après tous ces efforts consentis depuis 4 h du matin, alors que, dehors, le mauvais temps empire ce qui signifie que nous avons pris la bonne décision. Nous sommes jeunes, la montagne ne va pas bouger alors on reviendra !

Le repas est tôt : 18 h 30. En attendant, la plupart iront faire une bonne sieste jusqu'à l'heure du repas.

Ensuite, nous ne sommes pas particulièrement pressés car demain c'est ptit dèj à 7 h et descente...

Le bilan de cette journée se fera après le repas. La frustration non pas de l'échec mais du renoncement se digère doucement. Nous pouvons être fiers de notre séjour.



Mercredi 28 juillet :



6 h du matin. Des éclairs illuminent ponctuellement notre dortoir et le tonnerre raisonne presque aussitôt. On est en plein orage. La neige tombe drue et colle aux fenêtres.

Jean se lève et sort du refuge pour voir ce qui se passe dehors.

Il neige et certainement depuis un moment. Toute la face du Goûter que l'on doit descendre est plâtrée de neige. La descente va être plus difficile : l'aventure n'est pas finie.



On prend le temps de déjeuner en espérant une amélioration de la météo.

L'orage est passé mais pas le vent ni la chute de neige.

On s'équipe en se protégeant bien. Nous sommes le deuxième groupe à partir du refuge aux alentours de 8h30. Sur la crête de neige



menant à l'ancien refuge du Goûter, des bourrasques de vent soulèvent la neige et nous déstabilisent par moment. Arrivés sur la plateforme de l'ancien

refuge, nous découvrons que le chemin

de la descente

Une météo exigeante jusqu'au bout ! Et des pierres qui causent des frayeurs.

est tout

blanc. La neige est tombée en

abondance rendant le paysage magique. Les cordées

sont reformées, les mêmes que la veille et crampons aux pieds nous

entamons la descente.



Pas simple ce début de descente sur les échelles de fer du refuge. Puis sur la petite arête qui nous sépare de l'ancien refuge nous prenons de violentes rafales de vent qui nous obligent à nous arrêter pour éviter d'être déstabilisés.

Les nombreux câbles qui sont installés nous montrent bien le chemin et sécurisent notre descente. Pour être plus sereins, nous clippons notre longe au câble. La corde reste bien tendue, avec ou sans câble, ce qui évite quelques glissades. Il faut desescalader, passage après passage. La progression est très lente. Cette « jolie désescalade » en mixte, dure jusqu'au couloir du goûter que nous traversons rapidement



La neige, encore ferme, retient assez bien les cailloux. Cependant, nous faisons bien attention car certains sont encore très instables. Des cordées au-dessus de nous en font d'ailleurs tomber et un assez gros manque de peu la tête de Rémy, par chance il n'a rien. Nous croisons des alpinistes montant au Goûter. D'après la météo ils devraient avoir de bonnes conditions pour demain, les chanceux, nous les envions un peu. La suite de la descente jusqu'à Tête Rousse se passe bien. En arrivant au refuge de Tête Rousse, le vent tombe et il ne neige plus.





Nous y faisons une pause avant de reprendre le sentier de randonnée redescendant vers le petit train. Nous pensons arriver à temps, mais le chef de gare nous annonce qu'il est déjà parti il y a 20 minutes, il nous faudra donc attendre deux heures. Certains d'entre nous veulent redescendre à pied mais Jean refuse, il préfère que nous restions tous ensemble. D'ailleurs, nous en avons un peu tous plein les pattes après cette descente. Surtout Olivier, son genou le faisant bien souffrir. Nous patientons deux heures dans le brouillard qui rend l'ambiance particulière, nous sommes comme hors du temps, la petite gare

semble être coupée du monde sur sa plateforme au flanc de la montagne. De temps à autre le soleil perce les nuages sur les montagnes alentours nous offrant un très beau panoramique. Chacun s'occupe de son côté : qui regarde les vidéos prises lors de ces derniers jours, qui organise une pétanque avec des cailloux, qui passe quelques coups de fils ou alors fait aussi la sieste. Certains montent même au Nid d'Aigle et admirent des chamois dans le pré en contrebas. Le petit train finit par arriver, il est bien rempli entre alpinistes, randonneurs et touristes. Nous croisons des cordées qui étaient avec nous aux refuges. En redescendant dans la vallée, le ciel se dégage : nous retrouvons enfin le soleil ! Avant de prendre la télécabine nous ramenant sur le plancher des vaches, nous repérons l'endroit où nous nous sommes arrêtés sur une représentation du Mont Blanc, près des remontées. Les jeunes planifient déjà leur retour dans le massif : un jour ils les referont ces deux ans derniers mètres ! A l'échelle de la taille du Mont Blanc, ce n'est rien, c'est comme si nous l'avions fait. C'est donc de bonne humeur que tout le monde redescend dans la vallée.



« OK ! se disent certainement quelques-uns, tu n'as pas voulu de nous cette année, mais promis, on reviendra ! »

Arrivés au Tour, nous commençons à nous organiser pour le retour. Faire les sacs, récupérer tout le matériel, faire le bilan final.

Nico est fort satisfait de ce groupe qui a bien progressé au travers des divers stages effectués depuis deux ans, depuis le premier WE dans le Mercantour avec la traversée des arêtes de la pointe André.

L'objectif recherché : AUTONOMIE EN MONTAGNE pour des courses de niveau AD : objectif atteint ! mais il reste encore du chemin à tous ces jeunes pour acquérir maintenant de l'expérience.

Il faudrait cependant deux stages pour finaliser quelque peu cette formation : Escalade artificielle et cascade de glace.

Mais déjà ce groupe se donne rendez-vous l'an prochain pour concrétiser une ascension que la météo leur a refusée cette année.

Jeudi 29 Juillet

Ça y est, le stage est fini, il nous faut rentrer dans le sud. Nous quittons ce massif de rêve sous un soleil radieux. Cependant les rafales de vents qui soulèvent la neige au sommet du Mont Blanc se voient de la vallée, ils doivent avoir un vent de folie là-haut. Jean nous confirmera par la suite que très peu sont montés au sommet ce jour-ci à cause d'un vent très violent. Le stage prend fin mais les jeunes ont déjà hâte de retrouver pour organiser de nouvelles sorties, la graine est plantée et les racines déjà bien ancrées : c'est maintenant à nous de jouer et d'utiliser les clés qui nous ont été confiées à bon escient pour gagner en expérience et progresser ! Nous adressons donc tous les sept un énorme merci à Jean, Nico et Olivier pour le partage de leurs connaissances et leur investissement dans ce groupe qui nous a tant apporté. Ces deux années ont été géniales et enrichissantes, nous n'oublierons jamais cette superbe expérience.



Un groupe dont je suis très fier.

Malgré les conditions difficiles durant ces deux ans, dues à une météo souvent capricieuses et, surtout, à la crise sanitaire, ce groupe est resté soudé et motivé pour mener à bien les quelques séjours qui ont été possibles.

Très impliqués dans les organisations et dans les préparations des courses, nul doute que certains ont un bel avenir dans l'univers de la montagne. Tout réside dans la continuité d'une pratique et dans la recherche permanent de progresser, de se perfectionner et de rester humble vis-à-vis de l'univers montagnard.



Après 2 ans passés avec ce groupe GJEM, j'ai vraiment aimé la motivation de chacun de ces jeunes, surtout lorsque les conditions devenaient difficiles, leur envie les a fait progresser à grande vitesse, toujours à l'écoute et gourmands d'informations. Malgré ce fichus COVID ils ont su rester fidèles et ne pas se démotiver, ce dernier stage leur a appris l'humilité et la renonciation, ce qui n'est pas le plus facile, mais ça fait partie de la prise de décision qu'ils devront faire un jour ou l'autre.

Pour conclure je remercie tous les membres de ce fabuleux groupe pour l'ambiance et le dynamisme de chacun tout le monde se complétait.

A bientôt pour de nouvelles aventures j'espère.

Olivier

Ce séjour a pu être réalisé grâce à la participation financière de /

La FFCAM commission Alpinisme

Le CD83 FFCAM

Les Clubs dont sont issus ces 7 jeunes

L'ANS

Le financement participatif (70 donateurs)

Les actions menées par les jeunes

La participation des parents

Merci à tous !

Ils en ont dit :



19/07 : Une arrivée en fanfare et la galère des pass.

20/07 : De magnifiques grandes voies qui en ont fait transpirer plus d'un.

21/07 : Voilà comment faire si vous voulez rentrer mouillés au refuge / Du repérage et des tobogans.

22/07 : Une voie des plus impressionnantes et magnifiques avec une table qui a subi quelques insultes.

23/07 : Une très belle course qui a fait appel à notre patience, à cause du monde présent sur l'arrête.

24/07 : Contrôle du stress.

25/07 : Des téléphériques et une bonne sieste.

26/07 : On s'économise pour le Mont blanc / on rigole bien avec les contrôleurs du petit train.

27/07 : Une journée forte en émotions. Un peu de déception et frustration, normal après avoir dû renoncer si proche du sommet. Malgré tout une belle expérience.

28/07 : Une météo exigeante jusqu'au bout ! Et des pierres qui causent des frayeurs.

29/07 : On doit déjà rentrer / Passer de 0 à 30° ça fait bizarre

Durant ce stage nous avons encore appris des choses et nous avons été testés sur toutes les connaissances que nous avons pu acquérir durant ces 2 ans. Ce groupe a été très enrichissant, aussi bien grâce à l'apport de connaissances et d'expérience. Ce groupe m'a aussi

apporté en maturité. Je tiens à tous vous remercier pour ces 2 ans qui nous permis à tous d'évoluer, pour tout ces merveilleux stages durant lesquelles la bonne ambiance était toujours au rendez-vous.

Vraiment merci mille fois !

Noémie



Ce fut un dernier stage super et très agréable à faire. La bonne humeur et la rigolade étaient bien présentes, malgré la fatigue vers la fin du stage. L'esprit bien soudé du groupe a été une excellente source de motivation tout au long de ce stage. On a fait plusieurs refuges : Albert 1er, des Cosmiques, du Goûter, Tête Rousse, mais j'ai préféré celui du Tour où nous avons très bien dormi et mangé, mais surtout, on avait de l'eau. Plusieurs courses ont été faites : les Aiguilles Rouges, l'Aiguille du Tour, la Petite Fourche, la Pointe Lachenal ainsi que le Mont Blanc sur des terrains différents : glaciaires, neigeux et mixtes (rocheux). Dommage que nous avons dû nous arrêter à 200 mètres du sommet du Mont Blanc en raison des conditions météorologiques, mais je ne considère pas cette journée comme un échec car c'est mon premier sommet à presque 4 600 mètres d'altitude et je me suis acharné, comme tout le groupe, pour arriver jusque là entre grêle, neige et rafales de vents. Ce dernier sommet nous a aussi appris le renoncement, après tant d'efforts intenses. Je suis fier du groupe et de moi pour ce dernier stage largement réussi et les deux années de formation et de pur bonheur passées avec eux. Franchement merci à toutes et à tous pour ce magnifique stage qui restera à jamais dans ma mémoire !

Rémy



Après 6 mois de convalescence, je n'avais qu'une envie : celle de retrouver la montagne. C'est alors avec grand plaisir que je retrouvais le GJEM pour passer ces 10 jours. Le départ du var pour Chamonix n'est certes pas un départ pour un pays étranger, mais j'ai découvert une région et au moins je n'avais pas la barrière de la langue. A peine arrivés au chalet du Tour (chez Véro), le groupe se retrouvait avec les plaisanteries des uns, et les souvenirs des camps précédents, tout en préparant la journée grandes voies du lendemain.

La journée grandes voies, aux aiguilles rouges, avec vue sur le Mont Blanc, annonçait un super stage. Malheureusement, avec mon intelligence légendaire, j'avais laissé mes chaussons à Carcès. J'ai donc bien galéré mais aussi fait un peu d'artif ! Une discipline qui me plaît et que je souhaite apprendre plus sérieusement.

Le troisième jour nous sommes montés au refuge Albert 1^o et nous avons chaussé les crampons pour aller voir le départ de la voie de l'Aiguille du Tour par l'arête de la table. De retour, nous avons fait de l'école de neige pour apprendre à arrêter tout type de chute.

Le lendemain nous partions pour l'Aiguille du Tour. Cette course en binôme avec Rémi était magnifique. J'ai découvert mon partenaire qui ouvrait la voie, et on a pu faire quelques variantes pour tester notre autonomie Avec le retard pris sur le topo, la sieste au refuge fut de courte durée. Mais c'est de bonne heure que le jour suivant nous sommes montés à la Petite Fourche qui avait comme objectif de

nous faire travailler le cramponnage. Au sommet de la Petite Fourche, nous avons vu le Cervin, les Grandes Jorasses, le Mont Rose... tout ces sommets qui nous font rêver et qui un jour seront, je l'espère, à notre palmarès. A la descente, nous avons quitté la trace pour passer à côté de « l'île de l'Amour » (piton rocheux au milieu du glacier du Tour). Ce fut une variante qui nous a obligé à enjamber les crevasses et chercher notre itinéraire sur le glacier.

Une fois redescendus « chez Véro », nous avons préparé les courses du lendemain, soit la traversée de la Pointe Lachenal, puis l'arête à Laurence pour arriver au refuge des Cosmiques.

Le départ du télécabine pour l'Aiguille du Midi fut retardé pour cause de grand vent. C'était le début du mauvais temps.

Une fois à l'Aiguille du Midi, les cordées ont été changées pour éviter les déséquilibres liés aux bourrasques de vent sur l'arête puis sur la traversées du glacier. En raison du vent violent nous avons changé d'itinéraire pour prendre la voie normale de la pointe Lachenal. La traversée de la rimaye et le placement de la corde en fonction des séracs, nous a permis une fois de plus d'adapter le parcours et, pour moi, d'apprendre le placement idéal.

Après avoir fait le sommet nous avons retraversé le glacier en direction de l'arête à Laurence.

Le groupe s'est séparé pour cette ascension : certains sont allés vers le refuge par le glacier et les autres ont fait l'arête. La course d'arête, bien que très empruntée était magnifique avec une arrivée aux Cosmiques étonnante : sur la terrasse.

L'après-midi on a joué aux cartes et Henri et Marion nous ont joué quelques morceaux de musique.

25 juillet, journée de repos avant l'ascension du Mont Blanc.

Donc petit déjeuner à 7h 30 au refuge (soit une grasse matinée), puis rando glaciaire jusqu'à l'Aiguille du Midi pour une redescente au Tour.

Pour ma part je vais aller m'essayer au « dry ».

Le lendemain départ au refuge de Tête Rousse à bord de « Jeanne ».

Enfin le grand jour avec malheureusement une météo exécrationnelle mais une motivation à toute épreuve pour tester le toit de l'Europe. Un début de course avec la traversée du couloir du Goûter sans encombre, puis une semi escalade jusqu'à l'ancien refuge du Goûter. Le vent et le brouillard sont au rendez vous. Certaines bourrasques soulèvent la neige venant nous cingler le visage. Le groupe fait une pause au refuge, histoire de reprendre un peu de force et de se couvrir plus chaudement. Après discussion le groupe fait le choix de tester le Dôme du Goûter au regard des événements météo présents et de l'orage annoncé e début d'après midi. Les cordées repartent dans les nuages et la neige. Nico me met en tête du groupe. La montée, avec l'oxygène en moins, a été pour moi plus difficile jusqu'à l'épaule du Goûter, puis après, avec un rythme plus adapté, un peu plus facile.

La décision est prise d'aller à l'abri Vallot... A la sortie de cet abri, on se dirige vers le sommet... et advienne que pourra. C'est après l'arête des bosses, juste avant l'arête sommitale que le groupe a fait demi-tour, en raison de certains éléments du groupe, de l'orage qui arrivait, et surtout des conditions météo devenues dangereuses.

La descente jusqu'au refuge du Goûter fut longue et difficile psychologiquement pour beaucoup.

Après deux ans avec le groupe GJEM, j'ai vu mon niveau progresser, je me suis fait des amis qui partagent la même passion. J'ai appris à

faire des meilleurs choix pour moi et pour le groupe, car comme le disent beaucoup d'alpinistes, »la montagne, c'est l'école de la vie ».

Tilio



Lundi 19 août 2021

Rendez-vous de toute l'équipe au départ de l'autoroute de Brignoles à 7h30. Direction Chamonix Mont Blanc. Journée voyage sans problème. Mes pensées s'envolent vers ce qui m'attend : le sommet de la plus haute montagne de France. Je suis tellement heureux de tenter ce défi !

Nous passons la nuit au refuge du Tour du Club Alpin où Véronique nous attendait. Accueil super sympa. Repas délicieux.

Mardi 20 août 2021.

On verra plus tard que c'était notre plus longue nuit. Après un bon petit déjeuner, nous attaquons l'escalade de l'Aiguille Rouge. MINCE !....Marion et moi avons oublié la corde.....

Du coup nous nous séparons et je vais grimper avec Noémie et Tilio. Petite marche d'approche sympa puis la voie Cochet Cochon facile. Tout se passe bien. Retour au refuge.

Mercredi 21 août 2021

En télésiège nous rejoignons le départ de la rando qui nous mènera au refuge Albert 1^{er}. L'après-midi exploration de l'approche de l'Aiguille de la Table. Bonne marche : sympa et tranquille suivie d'un excellent repas et d'une bonne nuit.

Jeudi 22 août 2021

Lever 4h pour un départ à 4h45 vers l'Aiguille du Tour. Quelques petites longueurs et beaucoup de corde tendue. Un groupe d'une dizaine de randonneurs nous bousculent au départ de la voie et font dégringoler des pierres.

Au sommet, vue magnifique. C'est bien aussi pour ça qu'on est venu. Tilio déploie le drapeau provençal

Ensuite retour tranquille au refuge.

Vendredi 23 août 2021

Après une bonne mais courte nuit, nous voilà partis pour une longue rando à la Petite Fourche en passant à proximité de la Tête Blanche. Marche sur le glacier qui alterne des montées tout en douceur et d'autres très raides. Vers la fin Henri appuie fortement sur l'accélérateur mais tout le monde suit. Enfin arrivée au sommet par une corde tendue.

Nous redescendons ensuite au refuge du Tour.

Samedi 24 août 2021

Départ en télécabine pour l'Aiguille du Midi. Nous continuons par l'Arrête de l'Aiguille très engagée dû au vent violent. Au bas d' l'Arrête traversée du glacier puis la pointe Lachenal par la voie normale qui est plus facile et moins longue. Les intempéries rendaient notre projet trop dangereux.

Les plus fatigués d'entre nous rejoindront directement le refuge des Cosmiques. Les plus vaillants feront l'arrête à Laurence qui se termine sur le balcon du refuge. Je suis heureux d'avoir pu faire l'Arrête malgré quelques frayeurs dues au vent. Merci à Tilio....le sauveteur de piolet !

Dimanche 25 août 2021

Le lendemain matin retour au Refuge du Tour. L'Arrête de l'Aiguille du Midi nous paraît plus facile aujourd'hui car le vent s'est un peu calmé.

Arrivés au refuge, le temps n'est pas très beau donc...repos, sieste, jeu de cartes bref cool.

Lundi 26 août 2021

Départ du refuge en voiture puis télécabine, petit train l'employé se moque de nos noms ! Enfin le Nid de l'Aigle suivi d'une petite rando jusqu'au refuge de Tête Rousse.

Le temps est maussade et nous, inquiets.

Mardi 27 août 2021

L'accueil au refuge était sympa mais la nuit a été très courte. Lever 4h du mat pour un départ à 5h.....déjà du retard. Franchissement du couloir du Goûter réputé pour sa dangerosité. Ouf ! pour nous RAS. Montée jusqu'au refuge du Goûter pour une pause pipi, petite bouffe et on repart avec encore beaucoup de retard. Si Jean nous avait fait part à ce moment-là de son mal être. On lui aurait sûrement conseillé de s'arrêter là. Mais je pense que, comme nous, il souhaitait trop atteindre son objectif. Donc nous repartons tous en direction du sommet du Mont Blanc. Arrivés à l'abri Vallot, Jean ne se sent vraiment pas bien et propose de nous attendre là. Notre guide a pris la sage décision de refuser sa proposition. Jean prend sur lui de continuer encore. Nous l'aidons de notre mieux, thé, petits biscuits, barres énergétiques, soutien et même poussée. Mais notre guide, vu la météo dangereuse et les graves difficultés rencontrées par la cordée qui nous précède prend la bonne décision et nous faisons demi-tour.....TOUS.

Même si je comprends et accepte les décisions du guide, je suis terriblement déçu d'être arrivé si près du but et de ne pas l'avoir atteint. Tristement, nous redescendons au refuge du Goûter pour un dîner pas très bon d'ailleurs mais quand même une bonne nuit.

Mercredi 28 août 2021

Descente au refuge du Tour et retour maison. Je suis toujours un peu amer de ne pas avoir réalisé mon rêve d'atteindre le sommet du Mont Blanc. Est-ce que je pourrai le faire une prochaine fois ???? - Romain A



La montagne ça vous gagne. C'est ce que j'ai ressenti depuis que j'ai commencé l'alpinisme il y a 3 ans. Ce stage est la finalité d'un apprentissage des bases dans l'autonomie qui me serviront toutes ma vie. Ces dix jours avec le groupe ont été magiques. Il nous a tout d'abord permis de vérifier nos acquis des deux dernières années dans des courses variées et sur des terrains différents (rocher, glacier et mixte). Nous avons aussi encore appris de nouvelles choses et engrangé un peu d'expérience. Le tout dans un massif qui nous a offert de superbes panoramas que je ne risque pas d'oublier de sitôt. J'ai pu constater lors de ce séjour les progrès que j'avais fait depuis le premier stage et cela m'a fait très plaisir. Malgré le fait que nous n'avons pas pu aller jusqu'au sommet du Mont Blanc, j'ai été très fière d'arriver jusqu'ou nous sommes allés. La montée m'a donné du fil à retordre niveau souffle et j'ai mis un peu de temps à réaliser que j'en avais été capable. Le mélange de fierté et de frustration était un peu étrange mais m'a permis de bien relativiser et accepter les décisions. J'ai été émue lors de la redescente depuis le sommet à l'idée que c'était notre dernière course ensemble. Cependant je compte bien continuer d'aller en montagne avec les membres de ce groupe dès que nous le pourrons et de progresser avec eux dans la pratique de l'alpinisme. Je remercie chaleureusement toutes les personnes du GJEM pour les deux dernières années aux stages inoubliables avec vous. Je n'ai qu'une hâte, y retourner ! L'aventure, enfin plutôt l'ascension, ne fait que commencer !

Marion



Ce fût un stage excellent, comme les autres. La spécialité de ce stage est la découverte de la haute altitude. Bon on est pas allé en haut mais on ira bien un jour. Nous avons déjà renoncé (je pense à l'Arpelin) mais au Mont Blanc j'en avais pas envie après tant de préparation... mais c'est la montagne. Une fois en bas j'ai compris que l'enjeu du stage n'était pas ce sommet mais l'ensemble de la semaine. Notamment avec Jean à l'Aiguille du Tour, cela est pour moi la journée la plus importante, où tout le monde a pût mettre en œuvre l'apprentissage des autres stages et en tête ! Je trouve que pour l'ensemble des jeunes il s'agit d'une vie alpine bien démarrée mais le chemin reste long. On va petit à petit prendre plus d'expérience pour prendre de meilleures décisions aux moments clés. Merci à toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin au bon déroulement de ce stage.

Romain



C'est avec la boule au ventre que je rentre dans la voiture de Jean direction Chamonix,. Cc'était pas tellement du stress mais plutôt une sorte d'excitation pour ce projet final qui dans ma tête allait être une vraie expérience.

C'est à 7h30 que nous partons de Brignoles pour rejoindre le chalet du tour qui était en quelque sorte notre camp de base

Le séjour était bien complet, notre acclimatation à commencé par une grande voie sur le clocher de Planpraz. Ensuite nous sommes allés le lendemain au refuge Albert 1er qui a été accompagné par une marche glacière pour repérer le couloir de la table sur le glacier du tour. Après cela nous avons fait l'aiguille du tour par la table, j'étais encorder avec Olivier avec qui nous nous sommes bien débrouillés avec des manipulations rapides qu'il me montrait, un super coéquipier. La journée suivante j'étais encordé avec le petit Romain pour faire la Petite fourche qui était techniquement plus facile que l'aiguille du tour mais c'était malgré tout plus physique. Le soir nous sommes descendus au chalet du tour à Chamonix. Ensuite avec un jour venteux nous sommes allés sur l'aiguille du midi pour faire la pointe Lachenal par la voie normale cause au grosse rafale et la mauvaise visibilité puis la monter au refuge des cosmiques s'est faite par l'arrête à Laurence avec un plus petit effectif. Dans ce refuge nous nous sommes bien amusés durant l'après-midi (jeux de carte, instrument...) le lever le matin suivant c'est fait tard car nous attaquons notre journée de repos. Après cette belle journée sans rien faire au chalet du Tour, le groupe GJEM est parti pour faire l'ascension du plus grand sommet d'Europe sur 3 jours (descente comprise). Premier jour, montée au nid d'aigle par le tramway et surtout au refuge de Tête Rousse où nous avons pris notre temps pour ne pas se fatiguer pour le sommet. Cette course, le refuge tête rousse était sympa (même si on m'a renversé de la soupe dessus) et les dortoirs glacés. Cette journée qui a suivi pour nous a été très instructive car après une montée éprouvante et longue nous avons dû renoncer à 200 mètres du sommet pour plusieurs causes qui ne rendaient pas cette ascension faisable ou juste assez dangereuse. Ça nous a rendu plus forts et déterminés pour continuer l'alpinisme qui est une pratique exceptionnelle pour ma part. Merci à Jean et aux autres encadrants pour ces belles années vécues et tout leur savoir transmis.

Henri